

1.1.2. EPREUVES DE FRANÇAIS

REPUBLIQUE GABONAISE
DIRECTION DU BACCALAUREAT

Session 2016
Séries : A, B, C, D, E
Coef : A (5); B (4); C, D, SI (E) (3)
Durée : 4 heures

EPREUVE DE FRANÇAIS
Le candidat traitera un sujet au choix

Sujet I - ETUDE D'UN TEXTE ARGUMENTATIF

Une soif de liberté

Il y a un siècle, un grand Américain qui nous couvre aujourd'hui de son ombre symbolique signait notre *Proclamation d'Émancipation*. Ce décret capital se dresse, comme un grand phare illuminant d'espérance les millions d'esclaves marqués au feu d'une brûlante injustice. Ce décret est venu comme une aube joyeuse terminer la longue nuit de leur
5 captivité.

Mais, cent ans plus tard, le Noir n'est toujours pas libre. Cent ans plus tard, la vie du Noir est encore terriblement handicapée par les menottes de la ségrégation et les chaînes de la discrimination. Cent ans plus tard, le Noir vit à l'écart sur son îlot de pauvreté au milieu d'un vaste océan de prospérité matérielle. Cent ans plus tard, le Noir languit encore dans les
10 coins de la société américaine et se trouve exilé dans son propre pays.

C'est pourquoi nous sommes venus ici aujourd'hui dénoncer une condition humaine honteuse. En un certain sens, nous sommes venus dans notre capitale nationale pour encaisser un chèque. Quand les architectes de notre République ont magnifiquement rédigé notre Constitution de la Déclaration d'Indépendance, ils signaient un chèque dont tout
15 Américain devait hériter. Ce chèque était une promesse qu'à tous les hommes, oui, aux Noirs comme aux Blancs, seraient garantis les droits inaliénables de la vie, de la liberté et de la quête du bonheur.

Il est évident aujourd'hui que l'Amérique a manqué à ses promesses à l'égard de ses citoyens de couleur. Au lieu d'honorer son obligation sacrée, l'Amérique a délivré au peuple
20 Noir un chèque en bois, qui est revenu avec l'inscription " provisions insuffisantes ". Mais nous refusons de croire qu'il n'y a pas de quoi honorer ce chèque dans les vastes coffres de la chance, en notre pays. Aussi, sommes-nous venus encaisser ce chèque, un chèque qui nous donnera sur simple présentation les richesses de la liberté et la sécurité de la justice.

Nous sommes également venus en ce lieu sacrifié pour rappeler à l'Amérique les exigeantes urgences de l'heure présente. Ce n'est pas le moment de s'offrir le luxe de
25 laisser tiédir notre ardeur ou de prendre les tranquillisants des demi-mesures. C'est l'heure de tenir les promesses de la démocratie. C'est l'heure d'émerger des vallées obscures et désolées de la ségrégation pour fouler le sentier ensoleillé de la justice raciale. C'est l'heure d'arracher notre nation des sables mouvants de l'injustice raciale et de l'établir sur le roc de

30 la fraternité. C'est l'heure de faire de la justice une réalité pour tous les enfants de Dieu. Il
serait fatal pour la nation de fermer les yeux sur l'urgence du moment. Cet étouffant été du
légitime mécontentement des Noirs ne se terminera pas sans qu'advienne un automne
vivifiant de liberté et d'égalité.

1963 n'est pas une fin, c'est un commencement. Ceux qui espèrent que le Noir avait
35 seulement besoin de se défouler et qu'il se montrera désormais satisfait, auront un rude
réveil, si la nation retourne à son train-train habituel.

Il n'y aura ni repos ni tranquillité en Amérique jusqu'à ce qu'on ait accordé au peuple
Noir ses droits de citoyen. Les tourbillons (grains) de la révolte ne cesseront d'ébranler les
fondations de notre nation jusqu'à ce que le jour éclatant de la justice apparaisse.

40 Mais il y a quelque chose que je dois dire à mon peuple, debout sur le seuil
accueillant qui donne accès au palais de la justice : en procédant à la conquête de notre
place légitime, nous ne devons pas nous rendre coupables d'agissements répréhensibles.

Ne cherchons pas à satisfaire notre soif de liberté en buvant à la coupe de
l'amertume et de la haine. Nous devons toujours mener notre lutte sur les hauts plateaux de
45 la dignité et de la discipline. Nous ne devons pas laisser nos revendications créatrices
dégénérer en violence physique. Sans cesse, nous devons nous élever jusqu'aux hauteurs
majestueuses où la force de l'âme s'unit à la force physique.

Le merveilleux esprit militant qui a saisi la communauté noire ne doit pas nous
entraîner vers la méfiance de tous les Blancs, car beaucoup de nos frères blancs, leur
50 présence ici aujourd'hui en est la preuve, ont compris que leur destinée est liée à la nôtre.
L'assaut que nous avons monté ensemble pour emporter les remparts de l'injustice doit être
mené par une armée biraciale. Nous ne pouvons marcher tout seul au combat. Et au cours
de notre progression il faut nous engager à continuer d'aller de l'avant ensemble. Nous ne
pouvons pas revenir en arrière...

Martin Luther King, Washington, le 28 août 1963

I – Questions de compréhension et d'analyse / 8 points

- 1 – Relevez et interprétez trois indices de nature différente indiquant la présence de l'énonciateur dans ce texte. (3 pts = 0.5x3 + 0.5x3)
- 2 - Comment comprenez-vous l'expression « exilé dans son propre pays (l.10/11) » ? (1 pt)
- 3 – Repérez la figure de style dominante dans le 5^{ème} paragraphe. Que traduit-elle ? (2 pts = 1+1)
- 4 – Expliquez la progression du texte, du paragraphe 1 au paragraphe 2. (2 points)

II – Travail d'écriture / 12 points

Martin L. KING déclare : « La vie du Noir est encore terriblement handicapée par les menottes de la ségrégation et les chaînes de la discrimination ». Réfutez ce propos.

Sujet II - COMMENTAIRE COMPOSE

Une silhouette majestueuse

Kerry, jeune directeur d'école, nouvellement affecté dans un village est épris de Dimengui, la femme du chef.

Dès qu'il avait croisé le regard de la jeune fille, son cœur s'était emballé d'un coup. Il avait été séduit par sa silhouette majestueuse. De sa vie, il n'avait jamais connu une beauté aussi parfaite, pleine de volupté. Le visage de Dimengui pétillait de santé et reflétait une joie de vivre surprenante. A ses yeux, elle était apparue gracieuse, appétissante et irrésistible.

5 Son image marqua profondément les pensées du jeune homme et, fatalement, il finit par succomber à son charme envoûtant. Ce fut un véritable coup de foudre. Il était tellement fasciné par cette belle créature qu'il ne put repousser l'idée de se l'offrir. Mais cette obsession très risquée s'apparentait à un suicide. Parce que s'amouracher de la femme d'un notable était un crime gravissime de lèse-majesté qu'il ne fallait pas commettre dans un

10 village comme Nguenda. Cela relevait de la pire provocation et constituait une véritable déclaration de guerre aux conséquences incalculables ! Mais devant la folle envie qui le torturait déjà, le jeune homme avait perdu tout contrôle et toute mesure, faisant consciemment abstraction des répercussions que son acte allait causer. Dans son entêtement sis soudain, il avait même ignoré l'existence de sa fiancée pour laquelle il s'était

15 pourtant interdit de s'intéresser à une autre femme

J.F. MOUKAGNI, *Destins en flammes*, Ed. Jets d'Encre, Paris, 2013, pp. 25/26

Vous ferez de ce texte un commentaire composé que vous organiserez à votre convenance. Sans dissocier le fond de la forme, vous pourrez, par exemple, montrer, comment le portrait séduisant de la jeune fille, suscite chez le jeune homme l'envie de la conquérir.

Sujet III - DISSERTATION LITTERAIRE

Dans une interview accordée au magazine *Amina*, N° 547, en page 5, à propos de son recueil de nouvelles, *Demain, je m'en vais, je meurs*, la poétesse et nouvelliste gabonaise, Muetse-Destinée MBOGA affirmait : « *Ecrire, c'est faire tomber les barrières, écrire, c'est renverser les obstacles, s'affranchir des contraintes de la vie quotidienne...* »

Cette conception de l'écrivain, rejoint-elle votre expérience personnelle de lecteur ? Vous illustrerez vos propos en vous appuyant sur des œuvres que vous avez lues et sur votre connaissance de la littérature.